

# M A R I E

Un projet de court-métrage  
écrit et réalisé par

LUO Ye

Dans un village isolé, une mère vivant du travail du sexe est accusée à tort d'être la cause d'une épidémie d'insomnie. Dans l'attente du retour de son enfant fugueur, elle est contrainte d'affronter l'émeute qui s'ensuit.

**MARIE**

Version 6

Un scénario de

LUO Ye

03 avril 2025

1.

**CARTON-TITRE: MARIE****INTERTITRE: LA MAISON DES ROSES****1 EXT. CHEMIN DE TERRE MENANT AU SOMMET. JOUR 1**

Au petit matin, le chemin de montagne est noyé dans la poussière jaune. Le paysage est sec à perte de vue. MARIE, une femme d'une trentaine d'années, corpulente, un foulard blanc sur la tête, monte péniblement avec un seau d'eau. Au sommet se trouve un bâtiment en ruine mêlant les styles d'un temple et d'une église. Devant, des statues abandonnées et endommagées: Bouddha, Guanyin, les Trois Purs, Guan Yu, Jésus, Confucius, Sun Yat-sen, Lénine, Mao Zedong... Le toit et les murs sont recouverts de rosiers. Elle s'arrête devant la porte, se retourne et regarde le bout du chemin, le visage plein de tristesse. Elle reste ainsi, longtemps.

**2 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR 2**

À l'intérieur, quelques meubles anciens épars. Des voiles rouges suspendus forment des séparations en couches, comme un labyrinthe. Elle contourne un berceau et s'approche d'une baignoire en bois. Elle y verse de l'eau, enlève ses vêtements, y entre, et se verse de l'eau sur le corps avec une louche. Ses seins ronds bougent légèrement à chaque geste. Le soleil glisse sur sa peau douce, la lumière scintille à la surface de l'eau. ZHOU, un homme mince portant une chemise bien repassée et de grosses lunettes, pousse la porte, jette un œil vers l'extérieur, puis referme doucement. Il se tourne vers Marie, qui ne l'a pas remarqué. Après une hésitation, il défait sa ceinture, s'avance, l'enlace et la pénètre par derrière. Il se déchaîne, puis s'épuise après quelques mouvements. Une silhouette passe devant la fenêtre, suivie d'un bruit net. Ils ne remarquent rien. Marie le pousse dans la baignoire, monte sur lui, bouge son corps, et caresse doucement son visage trempé de sueur.

**3 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR 3**

Marie tient un vêtement d'enfant inachevé, le regard perdu vers la fenêtre. Le soleil l'éblouit. La porte s'ouvre brutalement. HE, une femme en tricot avec un bracelet de jade, entre furieuse. Elle fouille la pièce avec agitation. Marie la

2.

regarde. N'ayant rien trouvé, He s'effondre sur une chaise, haletante. Marie s'approche, se penche pour arranger les mèches trempées sur son front, lui essuie doucement la sueur. Du bout des doigts, elle effleure involontairement le coin de ses lèvres. He lui attrape brusquement la main, la tire contre elle, enfouit son visage dans sa poitrine, en sanglotant. Marie la serre dans ses bras, sa joue frôle lentement les cheveux de He. He relève soudain la tête, l'embrasse. Sa main descend lentement, guidant celle de Marie entre ses jambes.

## 4 INT. MAISON AU SOMMET. NUIT

4

La pièce est sombre, seule une lampe à huile diffuse une faible lumière. Marie fixe la route par la fenêtre, les larmes coulent en silence. Le jour se lève peu à peu. Elle prend un seau et sort.

## 5 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR

5

ZHI, un homme d'âge moyen, gros, vêtu d'une blouse blanche sale, dort profondément la tête posée sur la cuisse de Marie. Sa respiration est régulière. Elle lui tapote doucement le dos. Soudain, l'alarme de sa montre sonne. Zhi l'éteint, jette un œil à l'heure, puis s'essuie distraitement la bouche. Il se redresse avec effort, se dirige vers la porte, puis se retourne vers Marie.

ZHI

L'enfant... n'est toujours pas rentré ?

Marie ne répond pas. Il fouille dans la poche de sa chemise sous sa veste et en sort une boîte de médicaments.

ZHI

(sourire amer)

Tu trouves ça bizarre ? On peut vraiment mourir d'épuisement...C'est la dernière boîte...

Marie reste silencieuse. Zhi pose la boîte dans un bocal en verre sur la table, rempli de billets, pièces, stylos, bijoux... Il prend un bracelet en jade, le regarde longuement, puis tourne à nouveau les yeux vers Marie.

3.

**ZHI**

(sérieux)

Tu refuses vraiment d'aller te cacher.. ?

Marie fait non de la tête, avec un léger sourire. Zhi sort en titubant, puis referme la porte derrière lui.

**6 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR****6**

Marie, le visage empreint de tristesse, reste debout près de la fenêtre. Au loin, une foule s'approche du sommet en brandissant des torches et des pancartes, en criant. Elle se dirige vers la bassine, soulève le seau pour y verser de l'eau, découvre qu'il est vide, puis le repose en silence. Elle se déshabille, entre lentement dans la bassine et s'y accroupit, les bras autour des genoux. Le rideau de tissu claque violemment dans le vent.

**INTERTITRE: LA RÉVOLUTION****7 EXT. CHEMIN DE TERRE MENANT AU SOMMET. JOUR****7**

He monte la montagne, furieuse.

**HE**

Putain ! Salope ! Pouffiasse ! Trainée !

**8 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR****8**

Le rideau de tissu claque librement dans le vent. He et Marie, nues, frottent leur sexe l'une contre l'autre. Le corps de He se tend peu à peu, comme un arc bandé. Marie la regarde avec tendresse. He pousse un long soupir ; des larmes lui montent aux yeux. Le vent s'arrête. Elles restent allongées, immobiles, comme si le monde s'était figé. Soudain, un bruit sourd de tabouret vient de la fenêtre. He sursaute, comme tirée d'un rêve.

**HE**

(terrifiée)

Qui est là ?!

Des pas précipités s'éloignent en courant. He se rhabille à la hâte, sort en courant. Avant de partir, elle jette son bracelet de jade dans le bocal.

**9 EXT. Cimetière. Crépuscule****4.  
9**

La dernière lueur du jour teinte le ciel d'un bleu profond. Sur le flanc silencieux de la montagne, des tombes fraîches s'entassent en désordre. He et Zhi marchent à trois ou quatre mètres l'un de l'autre, suivant un étroit sentier entre les tombes. Deux rythmes de pas distincts résonnent, chacun sur sa propre fréquence. Soudain, He s'arrête et se retourne pour fixer Zhi. Il ne s'interrompt pas, la dépasse et continue d'avancer. He reste figée, immobile. Longtemps après, elle finit par le suivre.

**10 INT. GRENIER. NUIT****10**

Le vieux grenier du collectif, en ruine, est bondé de villageois. Une lumière faible et vacillante éclaire le cadavre au centre, les yeux grand ouverts. Les gens sont affalés en silence, les yeux vides écarquillés, fixant un coin de la pièce d'un air absent. He pousse la porte et entre, tenant Zhi par le bras. Elle lui caresse l'avant-bras d'un geste affectueux. Il ne réagit pas. Elle s'efforce de garder contenance, s'avance vers les villageois, les regarde un à un. Elle s'arrête devant le cadavre. Son visage devient grave.

**HE**

Il garde encore les yeux ouverts, comme s'il interrogeait ce monde: pourquoi ? Aucun mot ne saurait exprimer ma douleur à cet instant. Tout au long du chemin, j'ai tenté de me convaincre de ne pas me laisser aveugler par l'émotion. Ces malheurs qui s'enchaînent ne me choquent pas seulement - ils me troublent profondément. Chaque fois que je regarde ces visages ravagés par l'insomnie, je me demande: pourquoi ? Pourquoi, à chaque tragédie, ne savons-nous que pleurer les morts ? (Elle balaye la pièce du regard, sa voix devient plus forte) Je suis perdue ! Je suis en colère ! Repose en paix, mon cher... (Elle referme doucement les paupières du mort) Toi, au moins, tu peux encore rêver. Mais nous ? On nous a même volé le droit de rêver ! (Un silence. Elle regarde à nouveau autour d'elle) Dites-moi... Qui sera le prochain à tomber ?! Mes amis, il est temps de nous

5.

relever ! Tant qu'on est en vie, il reste de l'espoir ! Ce n'est pas la maladie qui est effrayante, c'est notre passivité ! Unissons-nous ! Et faisons payer le démon ! On le sait tous... d'où vient cette épidémie. (Elle lève la main, pointant au loin) La Maison des Roses !

Les villageois, incapables de contenir leur ferveur, serrent les poings, les yeux brûlants d'une rage prête à éclater.

**VILLAGEOIS**

(en reprenant le cri de He)

Rendez-nous le sommeil ! Vivre ! On veut vivre !

Zhou tentant de maîtriser son tremblement, regarde autour de lui.

**ZHOU**

(hésitant)

... Vivre.

Zhi, à l'écart, observe les villageois en furie, le visage rempli de tristesse.

**11 EXT. MAISON AU SOMMET. JOUR**

**11**

Sous un soleil écrasant, He mène une foule en transe. Ils brandissent des torches et des pancartes, criant et sautant avec ferveur.

**VILLAGEOIS**

Rendez-nous le sommeil ! Vivre ! On veut vivre !

La foule s'arrête devant la maison. Tous retiennent leur souffle, fixant la porte, attendant l'apparition de Marie. Dans l'air brûlant, un faible bruit d'eau se fait entendre. Les villageois humectent leurs lèvres sèches, avalent leur salive. La sueur glisse sur la joue de He.

**HE**

(hystérique)

Brûlez-la !

6.

He jette violemment sa torche, brise une vitre, et la flamme s'engouffre dans la maison. Zhou sursaute, brûlé au visage. La douleur sur son visage se transforme aussitôt en excitation. Il sort du groupe en courant, court vers la maison, et met feu, torche après torche, aux rosiers denses. Les hésitants s'enflamment aussitôt. Ils hurlent, et jettent leurs torches contre la maison. He arrache la torche de Zhi et la lance à son tour. Une fumée noire s'élève. Les visages se crispent. Tous retiennent leur souffle. Soudain, un bruit de pluie: **shhhh...** Les regards se croisent, confus. Puis tous lèvent lentement la tête vers le ciel... où brûle encore le soleil.

La porte s'ouvre lentement. Marie en sort indemne, le corps nu à demi couvert d'un voile blanc. Une fine pluie tombe uniquement sur la zone où elle se tient. Elle avance à pas lents, s'arrête sur le seuil, regarde la foule avec compassion. La pluie s'écoule depuis l'intérieur de la maison vers l'extérieur, suivant ses pas. Les villageois, stupéfaits, restent bouche bée, puis tombent à genoux, les jambes coupées. Un sourire énigmatique se dessine sur le visage de Zhi. Marie entre dans la foule. La pluie tombe sur leurs visages. Ils lèvent la tête, ouvrent les bras, la bouche grande ouverte, comme lors d'un baptême. L'agressivité dans leurs yeux disparaît, remplacée par une infinie douceur. Ils s'enlacent, se déshabillent, s'embrassent, se caressent.

**INTERTITRE: LE PARADIS OU L'ENFER**

**12 EXT. CHEMIN MENANT AU SOMMET/MAISON. JOUR**

**12**

Un garçon d'une douzaine d'années, ZAI, vêtu d'habits sales et déchirés, serre un petit tabouret contre lui et progresse furtivement vers le sommet. Au loin, la voix de He résonne, criant des insultes. Il se baisse aussitôt, se cache derrière un gros rocher, l'air grave. Longtemps après que la porte s'est refermée, il se précipite à pas feutrés jusqu'à la fenêtre, pose le tabouret au sol, monte dessus, se hisse sur la pointe des pieds et s'agrippe au rebord. Il retient son souffle, les yeux fouillant l'intérieur à travers les rideaux épais – en vain. Il serre les lèvres, déplace rapidement le tabouret, se hisse de nouveau, se penche jusqu'à la limite... toujours rien. Soudain, il saute au sol, déplace encore le tabouret, remonte. Son pied glisse – **boum**. Il s'écrase lourdement par terre. Une voix explose hors champ: « **Qui est là ?!** » Pris de panique, Zai

7.

saisit le tabouret et s'enfuit en boitant dans la direction des broussailles.

**13 EXT. MAISON AU SOMMET. JOUR****13**

Le soleil tape fort. Allongé sur le toit, Zai, accablé d'ennui, arrache quelques tiges de rosiers et en tresse machinalement une couronne. Soudain, des cris résonnent au loin. Il se redresse d'un bond, lève la main pour se protéger du soleil, plisse les yeux. Une foule en furie monte en courant. Il enfile la couronne, attrape son tabouret, saute du toit et s'enfuit vers la plaine.

**14 EXT. MAISON AU SOMMET. JOUR****14**

Zai s'approche de la maison, tremblant, et se cache derrière un rocher. Des corps nus, couverts de boue, s'enlacent dans la fange. Il reste figé, bouleversé, devant ce qu'il voit: terre, pluie, peau, heurts, cris... Une fois l'extase passée, les villageois sombrent dans le sommeil, le visage apaisé par une étrange satisfaction. Zai avance, hébété, serrant son tabouret contre lui. Il regarde les corps emmêlés, regarde Marie, endormie. Il s'approche encore. Devant les statues mutilées empilées, ses larmes jaillissent soudain. La tristesse le submerge.

**15 EXT. CHEMIN DE TERRE MENANT AU SOMMET. JOUR****15**

Zai porte le vêtement cousu par Marie, une couronne d'épines sur la tête, le tabouret dans les bras. Il descend la montagne, l'air perdu. Soudain, une rafale fait ployer les arbres et frissonner les herbes. Quelque chose change dans son regard: une forme de détermination. Il jette le tabouret. Puis reprend sa marche, le pas ferme, vers le bas de la montagne.

**FIN**